



Sacrifice et Renoncement (IV)

Ph. D

Nous avons intitulé notre dernière série d'études « Sacrifice et Renoncement ». Derrière ces deux termes se tient une conceptualisation de l'existence considérable, qui n'est rien d'autre que la doctrine des états multiples de l'être de la Tradition Primordiale. On peut dire que le Sacrifice Primordial est l'explicitation de toutes les opérations ontologiques mystérieuses qui procèdent du passage de l'Unité de l'Être à la multiplicité des états individuels. Le Renoncement est en quelque sorte son pendant et correspond au passage de la multiplicité à l'Unité. Ce dont il est question dans cette opération est de renoncer à l'attachement qui lie notre conscience à un état individuel et parcellaire, de manière à fondre l'essence de notre être dans une Conscience Universelle totalement inconditionnée. Ce renoncement est bien plus qu'une simple spéculation mentale, il est une expérience existentielle totale, où il s'agit de réaliser de son vivant les modifications qui peuvent se produire (nous voulons dire ici que les modifications dont nous parlons sont, pour un individu non engagé dans une voie de réalisation spirituelle, conditionnées par la qualité des actes accomplis de son vivant) lors des états posthumes. Ce n'est pas non plus un simple exercice approximatif, mais une science de l'être extrêmement rigoureuse où chaque étape jalonnant le cheminement vers l'Unité est parfaitement identifiable et répond à des lois et des exigences incontournables. Tout manquement dans l'ordonnement du parcours peut conduire à un véritable désastre existentiel qui est identifié à une chute dans un bourbier.

Il y a des précautions à prendre quant à ce que l'on entend par le renoncement. C'est une opération particulièrement subtile, un cheminement délicat que l'on pourrait assimiler à une marche au bord d'un précipice. Certaines interprétations nous pousseraient à considérer qu'il faut renoncer à l'aspect corporel et psychique de l'existence. En effet des méprises peuvent être commises et nous pousser à nous égarer. Il pourrait être facile, par exemple, de considérer cette entreprise comme la séparation des composantes essentielles de l'être individualisé de ses composantes plus grossières. Pourtant la Réalisation Spirituelle du fait qu'elle est la totalisation ultime de toutes les possibilités, s'oppose intrinsèquement à cette hypothèse. On peut même dire que si l'être destiné aux plus hauts degrés de Réalisation, se manifeste dans une hypostase à un moment précis et en un lieu précis d'un cycle cosmique, c'est que toutes les modalités de son être (composantes grossières comprises) sont éminemment précieuses et sacrées. C'est parce qu'en tant qu'individu on accorde une grande importance à l'aspect corporel et à la conscience distincte que l'on imagine que l'accès à un autre état d'être est une soustraction par rapport à notre état particularisé. Une autre déviation conceptuelle consisterait à imaginer que le spirituel est quelque chose qui ne concerne pas le corps et qu'il est exclusivement cantonné au domaine informel. Or ici, à nouveau en raison de la qualité totalisatrice du degré ultime de la Réalisation Spirituelle, il ne saurait être question de considérer le domaine grossier comme étranger aux états supra-humains. Elle est en fait une « Intégration » de tous les degrés différenciés. Le renoncement tel qu'il doit être envisagé alors, consiste à se défaire de toutes les limitations existentielles qui sont inhérentes à une conscience individuelle. Lorsque l'être quitte son état individuel pour se fondre dans les états supérieurs, la raison d'être du maintien de l'hypostase reste valable jusqu'à ce qu'elle ait

Sacrifice et Renoncement (IV)

rempli sa fonction par rapport aux êtres encore en leur état d'individuation. Ajoutons que pour l'être dont la réalisation n'est pas encore pleinement effective, le renoncement passe paradoxalement par l'épuisement des possibilités propre au devenir de l'être individuel, donc par leur effectuation.

Accéder à la connaissance de sa « mission propre » puis achever sa mission propre, c'est accomplir la devise « Se connaître soi-même » et cela passe nécessairement par l'engagement dans une Voie traditionnelle. Il y a deux raisons à cela, d'une part les Voies traditionnelles ont la faculté, de par leur constitution, d'engendrer chez l'adepte des mouvements conformes à l'Ordonnement Universel, d'autre part elles sont détentrices des Influences Spirituelles qui procède du Sacrifice Primordial et qui sont ce qui permet au cheminant de rallumer sa mèche à un « Feu transcendant » une fois qu'il l'a éteinte. Nous ferons remarquer, qu'il ne faut pas prendre le terme « Primordial » dans une perspective temporelle, mais bien comme situant Ce qu'il qualifie à la racine du temps et de l'espace, donc à la frontière entre le permanent et le transitoire. Cette caractéristique particulière doit nous mener à envisager ce « Sacrifice » non pas comme une opération achevée qui aurait eu lieu dans le passé, mais bien comme une opération non située dans le temps et l'espace (sis dans la prééternité et la transhistoire pourrions nous dire en empruntant une terminologie de certains développements soufis), nourrissant d'une certaine façon le temps et l'espace, et qui en vertu de l'aspect cyclique de la manifestation, se répète continûment suivant des modalités propres à la qualité d'une sous-période cyclique.

Ce n'est qu'en modifiant sa participation existentielle, que l'on peut accéder à l'Union. Ceci demande de réaliser de profondes modifications dans l'organisation de ses composantes constitutives. Schématiquement cette réorganisation consiste à ordonner les composantes sur lesquels on a pouvoir et à conformer les rythmes de ces composantes à l'unisson des composantes du Macrocosme. Dans ce processus complexe, des dissociations majeures ont lieux dans les couches psychiques de l'être individuel et de nouvelles alliances se font jour, bâtissant de la sorte un Homme Universel. Comme le peint la contine de Pierrot, c'est lorsque sa « chandelle est morte » que la « Porte » s'ouvre pour que la chandelle se rallume à la Flamme illuminative de « l'Amour de Dieu ». Cette transformation est certes intérieure, mais a nécessairement des répercussions extérieures par rapport à l'hypostase de l'être en modification, du fait de l'universalité de la réalisation. On peut dire aussi que toute réalisation spirituelle trouve sa raison d'être dans le Devenir de l'humanité. Aussi n'est-elle jamais une histoire individuelle, mais un Mouvement Universel où les marges de manœuvre des volontés individuelles sont entièrement subordonnées à une Intellection Supérieure, intemporelle et non localisée, source de l'Harmonie Universelle. Cette Gouvernance Transcendante, correspond à la doctrine des Moniteurs de la Tradition Primordiale, à laquelle le concept de Roi du Monde fait référence, bien que ce dernier ne correspondent qu'à la particularisation ultime d'un Moniteur légiférant la multitude.

La doctrine des Moniteurs, qui est l'expression macrocosmique des lois de l'intellect du niveau microcosmique, se décline suivant plusieurs points de vue, où le nombre des Moniteurs sera spécifique pour chacun d'eux. Par exemple suivant le point de vue hiérarchique on distinguera quatre Moniteurs, chacun devant être envisagé comme une entité androgyne, qui suivant un certain degré d'expression doit aussi être considérée comme un couple d'êtres mâle et femelle. Sur un autre point de vue les Moniteurs seront huit et seront envisagés en succession, c'est à dire comme disposés horizontalement et remplissant des fonctions principales distinctes dans le monde des hommes. On retrouve cette structure dans de nombreuses doctrines des différentes traditions, par exemple dans la doctrine des Pa-Kua de la tradition extrême-orientale, dans celle des Aditya de la tradition hindoue, des Kamis primordiaux de la tradition Japonaise. Dans la tradition Sioux, cette doctrine est également

Sacrifice et Renoncement (IV)

clairement identifiable à travers celle du Manito ou Wakan-Tanka qui sont deux idiomes désignant le Principe Suprême. Elle développe une complexe organisation de Puissances Spirituelles, Monitrices de l'Univers. Un premier point de vue s'appuie sur une mathématique du nombre quatre. En considérant le Principe Suprême, une première distinction est possible en deux fonctions l'une anabolisante, l'autre catabolisante, qui sous un point de vue moral (contingent par rapport au point de vue métaphysique) seront identifiées à une fonction bienfaisante et une fonction malfaisante. En descendant encore un peu plus vers le particulier, une nouvelle distinction bipartite s'opère pour chacune des deux fonctions, où l'on parlera d'une modalité « supérieure » et d'une modalité « associée ». Puis en descendant encore d'un degré, pour chacune des quatre distinctions primordiales on envisagera quatre entités ou archétype individuel. Mais cette première doctrine est immédiatement complétée par une autre s'appuyant sur une mathématique du nombre cinq. Ici, la doctrine parle de cinq Puissances supra-humaines, ou plus exactement d'une Puissance réalisant l'unité d'une quaternité Monitrice de l'Existence Universelle. Pour cette quaternité, la doctrine Sioux parle identiquement à la tradition d'Afrique occidentale, d'une Puissance monitrice purement Céleste (Lieutenant du Principe Suprême), d'une Puissance Monitrice incarnant l'Autorité Spirituelle (La Chefferie), d'une Puissance Monitrice incarnant le Pouvoir Temporel (l'Exécutif), enfin d'une Puissance Spirituelle de nature démiurgique (Créateur). Nous avons là une analogie très forte avec la doctrine des cinq éléments de la tradition extrême-orientale, ou celle des cinq Kami primordiaux de la tradition Japonaise.

Pour revenir à la Tradition Primordiale par rapport à un point de vue plus ontologique, on peut dire aussi qu'elle est l'Intellection Suprême qui, lorsque l'homme (partant d'un état individualisé) s'y unit, lui rend intelligible la raison d'être et l'ordonnement de toutes les traditions secondaires. Ces dernières sont celles qui procèdent de la Grande Origine, après (c'est ici une succession logique et non temporelle) que l'homme du fait de son nouvel état d'être individualisé fut intriqué dans des conditions d'existence transitoires.

En d'autres termes, cette Tradition est concomitante à la Distinction Primordiale et à l'opération d'Identification opérée par l'énoncé du « Je ». Elle se situe du côté du permanent et n'est nullement affectée par les modifications des expressions qui ont été rendues nécessaires par le déroulement du cycle d'humanité soumis à un mode d'existence en mode transitoire. Elle est en quelque sorte la Possibilité d'être, la Possibilité de la Connaissance de Soi, elle est une Possibilité d'être pour laquelle émerge à la conscience par une Connaissance directe, immédiate (non médiate), l'Intelligibilité de l'incommensurable complexité du concept « d'Unité de la Multiplicité et de Multiplicité dans l'Unité ». Ainsi cette Possibilité de Connaissance associée à l'Objet s'offrant au Sujet affirmant son Identité, forme un ternaire que l'on peut expliciter comme suit : L'Être qui par sa Manière d'Être Verbalise la Pensée Signifiante Universelle. Nous avons là trois doctrines, celle de La Pensée Signifiante absolument immuable incarnée par des Signes et des Nombres auxquels le particulier pourra s'identifier, celle du Verbe pouvant être vu comme une sorte d'Expectoration (l'Existentialité) du général vers le particulier, et celle de la Manière d'être où l'on découvre comment Ce qui est mu par l'Expectoration est un ordonnancement résultant de l'immutabilité du Principe Suprême (les mouvements particularisés « résultent » d'une opération de différenciation de l'Unité manifestée, ils ne sont donc pas pré-existants à l'Unité. l'Unité ne procède donc pas de l'addition successive des mouvements particuliers, mais de l'Unité principielle).

Sacrifice et Renoncement (IV)

Pour reprendre la fin d'un verset du Qorân, « l'homme étant ténébreux et ignorant » il peut alors se remplir (se nourrir) progressivement en ingérant trois sortes de Paroles de plus en plus intimes avec la Connaissance. Ce sont les fables, les légendes et les mythes, cette dernière forme d'expression, quand elle expectore de la bouche du Maître qui détient les fils de la chaîne du Métier à Tisser Cosmique, est la Vérités même.

Il y a quelques considérations supplémentaires à apporter. La descente ontologique vers l'état où l'homme est dit à l'image de Dieu, qui correspond à la raison d'être et la fin de tous les bouleversements cosmiques aboutissant à la synthèse d'un état d'existence où il est possible de discerner la Multiplicité dans l'Unité concomitamment à l'Unité de la Multiplicité, est l'opération « magique » où lorsque l'Un est affirmé le Trois surgit immédiatement. Car l'Un affirmé se « détache » (de façon illusoire) nécessairement de l'immuable, de l'infini, de l'éternel, pour s'installer dans le permanent d'où procéderont toutes les unités transitoires de la multitude. Chacun de ces degrés fut « Parlé » de trois façons différentes, fut Entendu et Enseigné de trois façons différentes. De la vibration primordiale aux langues actuelles, trois paroles ont été révélées à des états correspondant à des niveaux de conscience différents. Une parole primordiale humide, une parole efficace humide et lumineuse, puis une parole complexe humide, lumineuse et sonore. Autant ces paroles peuvent être considérées comme se succédant logiquement, autant doit-on les considérer comme des paroles correspondant à trois états de l'être et à trois stades du processus de descente/remonté ontologique. Ainsi, on pourra dire que la première est celle d'un état sans intérieur/extérieur, la deuxième est celle d'un état androgyne, la dernière est celle où le masculin et le féminin sont distincts et s'unissent pour maintenir l'unité de la multiplicité là où les conditions d'existence s'expriment en mode transitoire. Cette troisième parole est fécondante, la deuxième est « régénérative », la première est celle d'un état immuable.